

# Lausanne, ville olympique

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **39 (1982)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997206>

## **Nutzungsbedingungen**

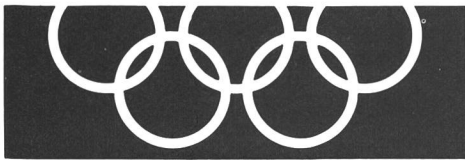
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Lausanne, ville olympique

Yves Jeannotat

Depuis fin février, Lausanne a été sacrée «ville olympique». Cela veut dire que, dès lors, le CIO y a définitivement établi son siège. C'est un grand honneur pour la capitale vaudoise.

Pour marquer ce grand événement, le CIO et la municipalité de Lausanne ont lancé une «semaine olympique» (du 22 au 25 février), qui devrait se répéter d'année en

année. Par elle, on a voulu contribuer à diffuser l'idée olympique et les principes fondamentaux du Mouvement. Au programme, une série de conférences, données par Mohamed Mzali (Tunisie), sur la «Philosophie olympique», par Nikolaos Nissiotis (Grèce), sur l'«Académie internationale olympique et le rayonnement de l'olympisme», par Raymond Gafner (Suisse), sur l'«Avenir de l'athlète olympique» et par Marc Hodler (Suisse), sur les «Jeux d'hiver».

Dans le cadre de ces festivités, M. Juan Antonio Samaranch a également confié à M. Martin, syndic de Lausanne, la bannière olympique, précieux dépôt et gage d'une confiance totale. ■

## Le CIO lance une course populaire

Yves Jeannotat

Sous l'impulsion de M. Samaranch, la ville de Lausanne organisera, le 6 juin 1982, avec départ et arrivée devant le siège du CIO (Vidy) qui patronnera la manifestation, une grande course populaire de 20 km (variante plus courte pour les enfants). Le parcours fera traverser la ville aux coureurs avant de les ramener au Parc Bourget. Le but est de réunir un maximum de participants suisses et étrangers et de leur donner l'occasion, de démontrer dans l'effort librement consenti que l'expression de la joie de vivre peut l'emporter sur la recherche de la performance chiffrée.

On espère que 3000 à 5000 participants honoreront cette première édition. En plus des prix traditionnels aux vainqueurs, le CIO offrira, en récompense, toute une série de voyages aux Jeux olympiques de Sarajevo et de Los Angeles, aux championnats du monde d'Helsinki, voyages attribués par tirage au sort.

L'initiative lausannoise semble devoir partiellement reprendre à son compte le thème du sport populaire, déjà abordé par Pierre de Coubertin lorsque, de sa plume la plus douce, il écrivait en substance: «... Je rêve d'un endroit où l'on pourrait pratiquer les formes les plus simples de l'exercice physique, où les oppositions disparaîtraient, les fossés se combleraient, il n'y aurait plus d'incompatibilité entre le sport scolaire et le sport de compétition (parfaitement complémentaires), entre le sport de jeunes et le sport d'adultes (celui-ci étant la suite logique de celui-là), entre le sport d'élite et le sport populaire.»

Or, qu'y a-t-il de plus simple et de plus universel que la course à pied? Pour autant que l'on comprenne que, par le «jogging», elle a pris valeur de phénomène social, bouleversant une bonne partie des notions établies et donnant lieu à une des plus importantes confrontations des temps modernes: celle qui oppose les adhérents au système du rendement et de la performance par le sport, à ceux qui, par le jogging, font une entrée non sportive dans le sport marquant ainsi, comme l'écrit Yonnet, le début du règne de l'antihéros face au champion traditionnel. ■



Mohamed Mzali (Tunisie) à Lausanne.